

ALBANI¹

Par M. l'abbé Olivier MAURAUULT, p. s. s.

L'Artiste

Etudiée du point de vue de l'art, la vie d'Albani est une admirable leçon. Tout y est logique, tout y satisfait la raison. C'est un ensemble parfaitement proportionné. Un don merveilleux, précoce, aussitôt reconnu, immédiatement cultivé; protégé en ce qu'il a de matériel, — la corde vocale et la santé, — par mille précautions; assoupli par d'innombrables vocalises; illuminé par une intelligence très grande et un cœur exquis; consacré à ce que l'art profane a de meilleur, mais surtout à ce que l'art religieux a produit de plus beau: ramenant ainsi à Dieu un don qui était parti de Dieu.

Emma Lajeunesse avait quatre ans lorsque ses parents s'aperçurent de l'extraordinaire beauté de sa voix et de ses aptitudes pour la musique. Par une rencontre fort heureuse, ce père et cette mère étaient tous deux musiciens: de sorte que ce goût de la musique, déjà héréditaire chez l'enfant, fut tout de suite cultivé par des connaisseurs. C'est un peu plus tard que se manifestèrent chez elle les dons de l'actrice. La jeune tante Rose-Délina avait l'habitude de raconter des histoires à sa nièce et à ses amies. Emma les "actait". Et nous voyons dès lors cette chose curieuse: des petits campagnards de Chambly, drapés dans des tapis de table, exécutant le *Désert* de Félicien David. Il est probable que Emma y tenait tous les rôles. Quelques années après, au couvent, Emma dans un tableau vivant, fit un petit *diable* qui tentait S. Antoine. Son succès fut extrême. Mais elle se démena tellement qu'on dut l'arracher de la scène et la mettre au lit. Plus tard, le succès l'enivra moins. Mais on voit par là qu'elle avait un tempérament, "une nature".

Habitée de bonne heure à beaucoup travailler, Emma Albani ne recula *jamais* devant la tâche. On s'étonne que sa santé put y suffire. Elle passait cinq heures par jour à son piano ou à la harpe. Aussi devint-elle

excellente pianiste. On se rappelle qu'à huit ans elle pouvait déchiffrer à première vue toute musique, quelle qu'elle fût, qu'on lui présentait: ce tour de force était même un numéro des programmes de ses concerts autour de Montréal, en ces temps fabuleux. A Paris, Duprez lui conseilla de négliger le piano, pour lequel il ne lui trouvait pas à cette époque une force physique suffisante, et de se donner entièrement à l'étude du chant. Le vieux ténor disait d'elle à un ami: "Oui, elle a une belle voix et le feu sacré. Elle est du bois dont on fait les grandes flûtes." Il reste que cet entraînement au piano lui fut d'une grande utilité. Plus tard, quand il lui faudra apprendre rapidement des rôles, comme celui d'Inez de *l'Africaine*, et surtout d'Elsa de *Lohengrin*, — ce qu'elle fit en quinze jours, — son habileté à déchiffrer lui sera du plus grand secours.

Avec Duprez, elle apprit la déclamation musicale, et c'est de lui qu'elle tient sa facilité dans les récitatifs. Plus tard, quand elle connut Ambroise Thomas, à l'occasion de *Mignon*, elle perfectionnera, à l'instar de ce musicien, sa prononciation, à laquelle dorénavant elle sera très attentive.

Sortie des mains de Duprez, elle se mit à l'école de Lamperti, à Milan. Elle fut la meilleure élève d'un *maestro* qui en compta plusieurs célèbres. Un an et demi d'assouplissement selon l'école italienne, — école toute différente, j'imagine, de ce tremblement indécis que l'on décore parfois de ce nom, — ne la satisfèrent pas. Elle fut toujours profondément convaincue de la nécessité du travail acharné pour un grand artiste. Ainsi, elle admirait la voix magnifique de Tamagno, mais, disait-elle, "il n'a pas assez travaillé". Pour sa part, après son début à Messine, et malgré son triomphe, elle revint étudier avec Lamperti; ce qu'elle fit d'ailleurs encore deux ou trois fois par la suite. Mais déjà, à ce moment, elle avait atteint une sûreté et une aisance incomparables.

Consciente de posséder un véritable trésor dans sa voix, notre cantatrice avait depuis longtemps appris à la protéger. Mme de Laffitte, parisienne qui avait épousé en premières noces le ténor Martin, l'avait fait profiter d'excellentes recettes qu'elle tenait de celui-ci. "Ne sortez pas trop dans le monde. Quand vous devez chanter le soir, dînez tôt

(1) Voir l'Apôtre, No. 7.